



Le Saint-Siège

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AUX SŒURS FRANCISCAINES MINIMES DU SACRÉ-CŒUR

Chères sœurs,

Le 8 août 2021 sera célébré le centenaire de la naissance au ciel de la bienheureuse Marie Marguerite Caiani, qui fonda en 1902 l'institut des Franciscaines minimes du Sacré-Cœur. Je me réjouis que vous, ses filles spirituelles, vouliez vous préparer à cet anniversaire à travers l'année jubilaire qui commence aujourd'hui, en la mémoire liturgique de la bienheureuse.

Je souhaite que cette année puisse être pour toute la Congrégation une occasion de faire mémoire de la vie et des enseignements de la fondatrice, ainsi que des près de cent vingt années de chemin, en regardant aussi les défis de l'avenir. C'est une grâce d'avoir le cœur reconnaissant et réconcilié avec son propre passé, et les yeux pleins d'espérance dans le lendemain; attention cependant à ne pas se réfugier dans un passé qui n'est plus ou dans un demain qui n'est pas encore, en rejetant l'aujourd'hui dans lequel nous sommes appelés à vivre et à œuvrer. Cet anniversaire vous appelle à incarner dans notre temps les spécificités de votre charisme. Que l'Esprit Saint, qui l'a suscité au début du siècle dernier, vous donne la force d'en redécouvrir la fraîcheur et la capacité de continuer à parfumer le monde par le don de votre vie.

Vous êtes les Franciscaines minimes du Sacré-Cœur. Je voudrais m'arrêter brièvement sur ce nom.

Mère Caiani, en vous appelant *Minimes*, a voulu mettre en relief comment doit être votre style de vie: le style de la petitesse. Cela a ensuite été confirmé par la greffe de votre Institut sur l'arbre de la grande Famille franciscaine: vous vous êtes mises à l'école de saint François pour mieux suivre le Seigneur, qui en premier «s'est fait petit, a choisi ce chemin. Celui de s'humilier lui-même et de s'humilier jusqu'à la mort sur la croix» (*Homélie de la Messe à la Maison Sainte-Marthe*, 23 juin 2017).

C'est un chemin à parcourir chaque jour. C'est un sentier étroit et fatigant, mais, si on le suit jusqu'au bout, la vie devient *féconde*. Comme elle l'a été pour la Vierge Marie, regardée par le Très-Haut précisément parce qu'humble, petite (cf. Lc 1, 47); elle est ainsi devenue la Mère de Dieu.

Franciscaines, Minimes, et elle a spécifié «*du Sacré-Cœur*», pour vous enraciner dans la source de la Charité. L'amour que Jésus a pour nous n'éblouit pas avec de grands effets spéciaux qui disparaissent vite, mais c'est un amour concret et fidèle, fait de proximité, de gestes qui nous relèvent et qui nous donnent dignité et confiance. Pensons aux deux disciples d'Emmaüs qui, confus et pleins d'amertume, rentraient chez eux le soir de Pâques (cf. Lc 24, 13-35). Le Seigneur s'est fait proche d'eux non pas comme un héros, mais comme un compagnon de route; en marchant, il leur expliqua «dans toutes les Ecritures ce qui le concernait» (v. 27), et leur cœur se consumait de joie; et puis il rompit le pain, «alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent » (v. 31).

Puissiez-vous aimer avec le Cœur de Jésus, avec des gestes riches de tendresse. Et le premier lieu où vivre cet amour simple et concret est votre communauté religieuse.

«*Du Sacré-Cœur*» n'est pas seulement un complément, mais cela dit beaucoup plus: cela parle d'une appartenance. Le Seigneur vous a donné la vie, il vous a fait naître à la foi et vous a appelées à lui dans la vie consacrée en vous attirant à son Cœur. Cette appartenance se manifeste de façon particulière dans la *prière*. Toute notre vie est appelée, avec la grâce de l'Esprit, à devenir prière. C'est pourquoi nous devons permettre au Seigneur de rester toujours uni à nous. Et ainsi, Il nous transforme, jour après jour, en rendant notre cœur toujours plus semblable au sien.

Il y a des moments dans la journée qui favorisent cette union avec Dieu: la Messe, la Liturgie des Heures, l'Adoration, la méditation de la Parole, le chapelet, la lecture spirituelle. Puissiez-vous aller vers le Seigneur en étant pleines de joie, la joie de l'enfant qui court vers ses parents pour les prendre dans ses bras et les embrasser. Cette joie attire et elle est contagieuse! Parfois, il semble qu'il y ait mille autres choses plus nécessaires à faire, ou bien nous sentons la difficulté de rester avec Jésus; mais, comme les disciples au jardin de Gethsémani, Jésus nous invite à demeurer là, près de Lui (cf. Mc 14, 38). Permettons au Seigneur de rester uni à nous!

Poussées par le Sacré-Cœur, vous serez des mères pour les frères et sœurs que vous rencontrez «du berceau à la tombe», comme disait la bienheureuse Marie Marguerite. Vous annoncerez joyeusement que le Seigneur nous regarde toujours avec miséricorde, qu'il a un Cœur miséricordieux.

Votre charisme possède également une dimension *réparatrice*. C'est un grand service pour le bien du monde. Le péché ruine l'œuvre que Dieu a créée belle. Par vos prières et vos petits gestes,

vous jetez dans le champ du monde la semence de l'amour de Dieu qui fait toutes choses nouvelles. La semence, lorsqu'elle tombe en terre, ne fait pas de bruit: il en est de même pour les nombreuses œuvres que vous réalisez en Italie, au Brésil, en Egypte, au Sri Lanka et à Bethléem, surtout en faveur des enfants et des jeunes. Des gestes qui sont capables de rendre le monde plus beau, de l'éclaircir avec un rayon de l'amour de Dieu.

Chères sœurs, je vous souhaite un centenaire saint et fécond! Je vous assure de mon souvenir dans le Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie; et vous aussi, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. A vous et à tous ceux qui sont confiés à votre charité, je donne de tout cœur la Bénédiction apostolique.

Rome, de Saint-Jean-de-Latran, le 8 août 2020

François